

## Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 19 juillet 1765

**Expéditeur(s) : D'Alembert**

### Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 19 juillet 1765, 1765-07-19

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 05/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1395>

### Informations sur le contenu de la lettre

IncipitM. de Catt me mande qu'il a fait part à Votre Majesté...

RésuméPropositions transmises par de Catt, reconnaissance. Mais sa santé est très affaiblie et l'air [de Postdam] néfaste. Se sent persécuté en France mais très attaché à deux ou trois amis. Espère aller le voir au printemps prochain. Ne peut vivre à Paris sans la pension de Fréd. II. La Destruction des jésuites.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire65.57

Identifiant720

NumPappas624

### Présentation

Sous-titre624

Date1765-07-19

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons  
Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

## Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné  
Publication de la lettre Preuss XXVII, p. 308-310  
Lieu d'expédition Paris  
Destinataire Frédéric II  
Lieu de destination Potsdam  
Contexte géographique Potsdam

## Information générales

Langue Français  
Source autogr., d.s., « à Paris », 4 p.  
Localisation du document Berlin-Dahlem GSA, BPH, Rep. 47, J 245, f. 5-6

## Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné  
Auteur(s) de l'analyse Non renseigné  
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification  
le 20/08/2024

---

Sire,

M. de Calt me mande qu'il a fait part à Votre Majesté de l'injustice criante que j'éprouve, et à la quelle je n'aiurois pas dû m'attendre après tant de bontés & de bienfaits faits à ma patrie. Il ajoute que Votre Majesté la charge de me dire, que le place de président de l'academie est toujours vacante, et qu'elle attend que je vienne la remplir. Je sais, Sire, tout ce que je dois à vos bontés; et la circonstance présente me les rend plus chères et plus précieuses que jamais; mais je prie Votre Majesté de me permettre de lui parler avec franchise, et d'entrer avec elle dans des détails que ma situation semble autoriser.

1855 von A. Chastel. - Ge. 47. -

Berlin, Geheimes Staatsarchiv, BPH, Rep. 47, J 245, ff 5-6

Sire, j'ai 47 ans; ma santé est considérablement altérée et  
affoiblie; j'en suis presque plus capable de travail; au déclinement  
de mon estomac, qui n'est pas encore rétabli, a succédé une infirmité  
qui m'interdit toute application; je ne suis plus, grâce au travail  
doux et agréable, que l'ombre de moi-même, et je n'ai plus d'autre  
objet que de braver avec le moins de douleur qu'il me sera  
possible, le peu de temps précieusement qui me reste à vivre. Pendant  
les jours que j'ai eu le bonheur de passer auprès de Votre Majesté,  
et dont le souvenir sera toujours présent à mon cœur, j'ai cessé  
d'être permis de douter que l'air du pays m'eût été contraire; j'en  
ai eu la preuve par des accidens que je n'aurais pas connus, jusqu'à  
des maux de tête accompagnés d'étonnement et de faiblesse dans  
les jambes, des courbatures, et des douleurs de rhumatisme que  
j'attribue à la nature de l'air que je respire, très différent de  
celui où je suis né. La première moitié de ma vie a été agitée,  
et assez tourmentée; dois-je m'exposer à rendre la seconde languissante  
et douloureuse? Je sais que j'ai pu être témoin de grandes persécutions à  
causé dans le pays que j'habite; celles que j'effraye aujourd'hui;  
et qui, sans exemple, semble me les annoncer; mais je n'envisage  
plus, digne être me laissera ton vivre en paix. J'ai d'ailleurs deux  
ou trois amis, dont la société fait toute ma consolation, et qui me

pourroient se transplanter avec moi; je sais que je pourrois votre  
Majesté; mais qui me répondra que je ne lui survivrai pas, & alors  
quedevienendroit-je? Car Elle doit être bien persuadée que si j'étois  
nécessaire dans les états, ce seroit uniquement pour Elle, & non pour  
y occuper une place dont je doute que je sois capable, & pour y  
jouir d'une fortune à laquelle je n'ai jamais aspiré. J'en ai  
menagé avec le plus grand soin ce qui me reste de forces, pour  
aller encore une fois, l'été même possible, au printemps prochain,  
mettre aux pieds de votre Majesté les sentimens que je lui dois,  
et que j'emporterais au tombeau. Sans les bienfaits, je ne pourrois  
pas même vivre actuellement à Paris, ce je serois obligé de  
me retirer à la campagne pour y attacher le bout de l'année, ou  
pour s'occuper en même temps à des charges volontaires, mais  
indispensables, qui absorbent près de la moitié de mon très petit  
revenu, & qui m'obligent de vivre avec la plus grande économie.  
Si j'avois le malheur de perdre votre Majesté, je serois obligé  
d'aller vivre et mourir pauvre dans quelque solitude; Bayle  
& Spinosa ont vécu et sont morts ainsi, & je ne veux pas  
même que ces deux Philosophes.

Voilà, Sire, les liens qui m'attachent, j'en pourrais dire  
à ma patrie (car la France refuse de l'être) mais au sol

que j'habite et à l'air que je respire. Votre Majesté a vu, d'humanité  
et de justice pour ne les pas approuver, et même pour ne pas me donner  
à plaindre. j'en doute point que les hommes qui me persécutent  
à l'instigation du Roi mon souverain, pour le quel Votre Majesté  
connoît mon respect et mon attachement, n'abusent de ma situation  
et des motifs qui me font rester en France, pour me refuser la justice  
qu'ils me doivent; mais l'estime de Votre Majesté, & les marques  
qu'Elle veut bien m'en donner, me dédommageront de leurs mauvais  
traitements; cette estime est le seul bien qui me reste, & celui  
que je desirerois le plus de conserver.

On m'écrit que Votre Majesté est contente de petit ouvrage  
sur la destruction des jésuites; si Elle avoit quelques critiques à  
me faire, j'en profiterois pour une seconde édition.

Je suis avec le plus profond respect, et avec une reconnaissance  
d'un attachement plus, vif que jamais

Sire

de Votre Majesté

Le Roi / humble & fidèle

obéissant serviteur

D'Alembert

à Paris ce 19 juillet  
1765.